

La légende du Canigou selon Gervais de Tilbury (Gervasius Tilberiensis) (vers 1215)¹ :

« Nous abordons maintenant un nouveau sujet insolite, mais dans lequel réside un conseil salutaire, une mise en garde évidente des imprudents. Il y a en Catalogne, dans l'évêché de Gérone, une montagne fort haute, à laquelle les gens du pays ont donné le nom de Canigou (*Canagum*). Ce massif présente de fortes pentes et pour une bonne partie il est impossible à escalader. A son sommet se trouve un étang rempli d'une eau noirâtre et dont on ne peut apercevoir le fond. A ce qu'on raconte, c'est là que se trouve la résidence de démons ; elle est très grande et sa porte est fermée, comme un palais. Cependant l'apparence de cette résidence, comme celle de ces démons, est inconnue et invisible pour le commun des mortels. Si quelqu'un jette une pierre dans l'étang ou quelque autre matière solide, une tempête en sort aussitôt, comme si les démons s'en étaient fâchés. Sur une petite partie de la pointe sommitale, il y a de la neige éternelle, de la glace permanente ; là se trouve une grande quantité de cristal de roche et le soleil ne n'y présente jamais. Au pied de cette montagne il y a un fleuve, contenant des sables d'or ; on extrait de ses sables un or que les gens appellent *palleol* [paillette]. Le pourtour de cette montagne contient de l'argent, et sa fertilité se manifeste de multiples manières. En face, à sept lieues, se trouve le Mont *Grim*,² en bordure de mer.

A présent, que le lecteur considère ce qui est arrivé récemment en ces lieux. Il y avait dans le village proche de cette montagne, *La Jonquera* (*Junchera*) un paysan dénommé Pierre de Cabinam. Un jour, alors qu'il était occupé chez lui à ses travaux domestiques et que les cris de sa fille, qui était très jeune, l'importunaient sans jamais le laisser en repos, il finit par vouer sa fille aux démons, comme les gens fâchés en ont l'habitude. Les destinataires, qui se tenaient prêts à entendre ce vœu bien imprudent, accourent, et le tourbillon des démons emporte la fille par un rapt invisible.

Sept ans plus tard, un homme du pays venant à passer au pied de cette montagne croise un individu marchant rapidement, et qui sanglotait lamentablement : « Hélas, misère de moi, dit-il, que ferai-je, alors qu'un tel poids m'opprime ? » Interrogé par l'autre voyageur sur la cause de sa douleur, il répond qu'il a déjà passé sept années dans le mont Canigou, ayant été voué aux démons, qui se servaient chaque jour de lui comme moyen de transport. Et comme celui qui l'écoutait accordait foi à cette histoire incroyable, l'individu ajouta à ce qu'il disait cette preuve incontestable, qu'une jeune fille, l'enfant de Pierre de Cabinam, originaire du village de *La Jonquera*, se trouvait dans le même esclavage que lui pour avoir été vouée aux démons ; mais que n'en pouvant plus de s'occuper de cette jeune fille, les démons la rendraient volontiers à celui qui la leur avait vouée, si son père venait seulement la réclamer dans la montagne. Stupeur de l'auditeur, qui ne sait s'il doit taire des choses incroyables ou transmettre cette demande. Il choisit d'informer le père de la situation de sa fille : étant entré dans le village qui avait été mentionné, il trouve le père de la jeune fille, qui pleurait l'absence si longue de son enfant. L'autre s'enquiert de la raison de ses pleurs, et quand il eut entendu [de la bouche du père] le fidèle récit des événements, le voyageur le compléta avec ce qu'il avait entendu de l'homme que les démons utilisaient comme moyen de transport (ce que nous avons rapporté ci-dessus) ; il lui dit en même temps que ce serait une chose bien avisée d'aller là-bas se placer sous l'autorité du nom de Dieu et d'adjurer les démons de lui rendre la fille qu'il avait perdue.

¹ Source : édition critique de S. E. Banks et J. W. Binns, *Gervase of Tilbury, Otia imperialia, Recreation for an Emperor*, Oxford, Clarendon Press, 2002, III, 66 (De monte Cathalonie), p. 684-689. C'est l'édition du texte latin reprise par Fortunata Latella pour son édition latin-italien, *Gervasio di Tilbury, Otia imparialia. Libro III. Le meraviglie del mondo*, Roma, Carocci editore [Biblioteca medievale / 129], 2010, p. 216-223.

² Aujourd'hui appelé le *Montgrí*.

A l'écoute de cette nouvelle, le père resta stupéfait, et réfléchissant en son for intérieur à ce qu'il devait faire, il choisit d'obéir au conseil de ce messager, auquel il faisait confiance. Il fait l'ascension de la montagne, déambule à grands pas dans les parages du lac, adjure les démons de lui rendre la fille qu'il leur a vouée, et finalement, comme dans un souffle soudain, la fille est devant lui : de haute taille, toute sèche, hideuse, les yeux dans le vague, les os, les nerfs et la peau tenant à peine, d'une apparence repoussante, incapable de se faire entendre dans une langue connue, et presque dénuée de la faculté de penser ou de comprendre quoi que ce soit d'humain.

Le père, s'interrogeant sur l'étrangeté (*admirans*) de l'enfant qu'il avait retrouvée, et se demandant s'il devait la garder pour l'élever, alla voir l'évêque de Gérone ; il exposa la triste histoire, et demanda dans son trouble ce qu'il devait faire. L'évêque, en homme pieux et habitué à montrer au troupeau qui lui était confié le bon exemple, exposa la jeune fille aux regards de tous, révéla l'enchaînement des faits, et offrit à ses fidèles une prédication défendant que dorénavant ils ne recommandent leurs enfants aux démons, parce que notre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant ce qu'il pourrait dévorer³ ; il en sacrifie certains parce qu'ils [lui] ont été donnés, et se les offre, les emprisonnant sans donner l'espoir de les rendre ; il en laisse pourrir d'autres momentanément, ceux qui lui ont été [simplement] recommandés, et il les tourmente.

Peu de temps après [ces événements], celui dont les démons se servaient comme moyen de transport, libéré par une prière similaire de son père, surgit à la vue de tous (*in medium exit*). Et comme il avait été enlevé à un âge doté d'un discernement (*discretionis*) plus grand et plus développé, il exposa de manière plus fidèle et plus compréhensible ce qui se passait chez les démons. Il affirmait que juste à côté du lac, dans une grotte souterraine, s'étendait un palais ; pour y entrer il y a une porte, et derrière la porte, un espace obscur où les démons se rendent et se rassemblent en s'échangeant des congratulations, après avoir parcouru toutes les régions du monde ; c'est là qu'ils annoncent à leurs supérieurs ce qu'ils ont fait. Mais personne n'est jamais entré dans le corps du palais excepté les démons eux-mêmes et ceux qui sont devenus la propriété des démons par le joug d'une donation éternelle ; ceux qui sont [simplement] recommandés aux démons gardent le seuil de la porte.

De toute cette histoire nous pouvons apprendre à ne pas recommander les gens de notre famille aux démons, qui sont si prudemment en embuscade pour emporter, emporter le malheureux quand ils le tirent à eux. La meilleure preuve de ce qui vient d'être raconté est qu'il y a entre les montagnes évoquées dans ce récit une tempête permanente qui ne faiblit jamais, une tempête de vents venus de directions contraires et qui luttent entre eux ; il arrive rarement voire jamais qu'on trouve un peu de tranquillité dans ce lieu. »

³ Citation au mot près de 1 Pierre, 5, 8 : « Votre adversaire le Diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (« *Adversarius vester Diabolus tamquam leo rugiens irruit quaerens quem devoret* »).